



*Première  
communauté Mariste  
au Mexique  
3-10-1981*



En 1981, le peuple mexicain a célébré avec une gratitude débordante les 450 ans des apparitions de la Vierge Marie. Cet anniversaire si important dans l'histoire du pays a été marqué par l'inauguration d'une nouvelle basilique consacrée à la Vierge de Guadalupe. Cette église magnifique a été bâtie sur le site des apparitions à Tepeyac, dans la banlieue de Mexico.



L'arrivée de cinq pionnières maristes le 3 octobre de la même année (1981) n'est pas due au hasard. Nous venions de cinq provinces sur trois continents : Myra Niland (Irlande), Andrena Mulligan (Angleterre), Denise Jegonday (France), Marlene Giblin (Fidji) et Rita-Marie Riddell (États-Unis),



À l'aéroport, nous avons trouvé le père Jacques Chavellier SM, curé de la paroisse où nous allions vivre, et deux séminaristes. Bien qu'étant presque minuit, le père a eu l'amabilité de faire un petit détour pour nous montrer la basilique éclairée et la colline de Tepeyac. Ce moment fort et émouvant restera à jamais gravé dans la mémoire du groupe, d'autant plus que nous avons appris à ce moment-là que notre maison n'était qu'à quinze minutes de bus de la basilique.

Une semaine plus tard, nous avons eu le privilège de retourner à la basilique Notre-Dame-de-Guadalupe pour participer à une eucharistie célébrée par le père Agapito Sánchez, SM, Provincial des Pères Maristes, spécialement organisée pour marquer la présence et la mission des Sœurs Maristes au Mexique. Ce fut un moment d'immense joie et de foi pour tous. Des pères, des frères et des laïcs maristes des paroisses voisines, ainsi que les Provinciaux des

États-Unis et du Canada en visite au Mexique, se sont joints à nous pour cette journée mémorable.

Ce groupe de pionnières allait ainsi commencer son véritable chemin. La plupart d'entre nous ne se connaissaient pas avant d'arriver à Rome pour le cours d'orientation. Pour qu'un groupe issu de cultures différentes, sans langue commune, s'intègre, il fallait du temps. Chacune d'entre nous devait faire preuve de bonne volonté et de capacité de « lâcher prise », mais la joie des gens d'avoir une communauté de « mères » dans la région l'emportait sur nos difficultés.



Cette joie se manifestait clairement par l'enthousiasme avec lequel nous avons été accueillies à la messe dominicale le lendemain de notre arrivée. Il leur importait peu que nous n'ayons presque pas de mots pour nous présenter personnellement ou pour les remercier de leur accueil généreux et du festin qu'ils avaient préparé pour nous.

Le père Jacques, curé de la paroisse, avait demandé des volontaires pour nous aider à parler la langue. Nos dialogues avec ces femmes bienveillantes nous ont permis de comprendre la grande pauvreté qu'elles enduraient et les difficultés qu'elles avaient à subvenir aux besoins de leurs enfants et de leur famille. Peu à peu, nous avons noué des liens d'amitié avec ces femmes qui nous ont fait confiance. Nous avons commencé à bien connaître la région de Ticoman et les aspects extérieurs de la culture mexicaine, tels que les fruits très variés, les épices, en particulier le fameux chili, les recettes de cuisine et, bien sûr, les danses indigènes.

Cependant, nous avons compris que si nous voulions vraiment maîtriser la langue espagnole, il nous fallait quelque chose de plus structuré. Nous nous souvenons encore des moments

drôles mais difficiles où nous nous trompions de mots ou de phrases. Nous avons finalement trouvé un cours pour chacune d'entre nous, en fonction de nos besoins. Se rendre à l'école de langues en ville était un exploit, surtout aux heures de pointe, le matin ou l'après-midi. Comme des centaines de milliers de travailleurs, nous prenions le métro car, bien qu'étant bondé et étouffant de chaleur, c'était le moyen de transport le plus efficace et le moins cher de Mexico.

La grande majorité des habitants de la banlieue venaient de l'arrière-pays, ils quittaient leur zone rurale pour trouver une vie tout aussi dure en ville. Les Sœurs Maristes se sont installées dans un de ces quartiers défavorisés, dans la colonie de Ticoman.



Notre maison se distinguait des autres maisons de la rue par la couleur des murs extérieurs : rose et crème. Ce fut notre maison pendant trois ans. Avant notre arrivée, les paroissiens avaient apporté tout ce qui était nécessaire pour la rendre confortable et accueillante. Un escalier extérieur dans la cour arrière reliait les trois chambres du rez-de-chaussée aux deux chambres de l'étage.

La joie et l'enthousiasme décrits par Jeanne-Marie Chavoïn et les premières sœurs s'installant dans la simplicité de la première maison de Cerdon en 1823, nous les retrouvons dans la maison des pionnières maristes de Ticoman, au Mexique, en 1981. Comme elles, nous avons aussi vécu en solidarité avec les gens qui nous racontaient leurs histoires, leurs grandes souffrances, mais aussi leurs espoirs d'un avenir meilleur pour leurs enfants. Leur foi vivante dans la protection maternelle de la Vierge de Guadalupe et leur capacité à célébrer les joies simples de la vie malgré les difficultés nous ont aidées à comprendre pourquoi la spiritualité mariste peut s'intégrer si facilement dans cette culture.

À mesure que nous apprenions à mieux parler l'espagnol, nous pouvions participer davantage à la vie de la paroisse : préparer les enfants à la première communion, aider et soutenir les différents groupes d'âge dans la catéchèse, rendre visite aux malades et aux personnes

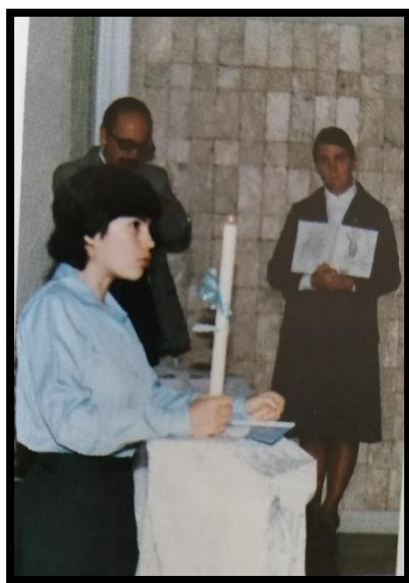
confinées à la maison et leur apporter l'Eucharistie. Nous compensions nos lacunes linguistiques en abordant le programme de catéchèse avec une certaine dose de créativité. Restent inoubliables les danses mexicaines que Marlene intégraient dans ses cours de catéchisme aux enfants et jeunes, ou les dessins et les images que Rita utilisaient comme moyen d'apprentissage pour faire rire les enfants, tout en leur transmettant un message adapté à leur âge.



Andrena fut embauchée à Claveria dans une des librairies catholiques les plus connues au Mexique et à l'étranger, dirigée par un père mariste. Denise avait noué des liens avec la paroisse française où elle se rendait chaque semaine pour offrir son aide généreuse au programme de catéchèse.

Un autre aspect de la mission mariste au Mexique a été le travail que nous avons fait pour faire connaître la Congrégation et son esprit dans d'autres régions de la République. Les Pères et les Frères Maristes nous ont aidées et encouragées. Quand nous en avons l'occasion, nous visitons les paroisses des Pères ou les écoles mixtes des Frères, où ils nous présentaient aux élèves des classes plus avancées pour parler avec eux. Souvent, ils conseillaient aux jeunes de leurs paroisses ou de leurs groupes de faire avec nous de brèves expériences vocationnelles.

Enfin, un discernement était nécessaire pour que les aspirantes puissent passer à l'étape suivante de leur formation. Une fois de plus, les Frères nous ont aidées. Leur noviciat se trouvait dans la ville de Morelia, dans l'État de Michoacán. Ils nous ont offert une maison dont



ils ne se servaient plus, dans la même ville, comme maison de formation. Nous avons accepté avec gratitude leur offre généreuse et Myra et Andrena ont été désignées dans cette communauté. Myra avait déjà été nommée formatrice, et Andrena a travaillé d'abord à l'hôpital local, dans un ministère très exigeant, puis comme physiothérapeute.

En septembre 1982, l'ouverture de cette deuxième communauté, avec quelques aspirantes, nous a rempli d'espoir, marquant le début d'une nouvelle étape dans la mission des Sœurs Maristes au Mexique. C'est là qu'a commencé le premier noviciat, et que les premières sœurs maristes mexicaines ont prononcé leur profession dans la chapelle.